

qu'il ne m'était rien arrivé de malheureux, et que j'avais devant moi une assez belle perspective de réussite.

Avant de remonter dans ma chambre, j'avais repassé avec attention, d'un bout à l'autre, mon extraordinaire entrevue avec mistress Catherick ; et j'avais pu vérifier, tout à loisir, les conclusions que j'avais tirées à la hâte, durant la première moitié du jour. La sacristie du Vieux-Welmingham fut le point de départ d'où ma pensée se fraya lentement un chemin dans tout ce que j'avais entendu dire ou vu faire à mistress Catherick.

Au moment où mistress Clements avait mentionné devant moi, pour la première fois, les abords de la sacristie, j'avais remarqué que c'était là, de tous les endroits possibles, celui que sir Percival eût dû choisir le dernier comme théâtre de ses rendez-vous clandestins avec la femme du clerc de la paroisse. Sous cette impression, et sans être influencé par aucune autre j'avais mentionné cette sacristie devant mistress Catherick, presque par hasard ; — ce n'était pour moi qu'un des menus détails du récit, lequel s'était offert à moi tandis que je parlais.

Je m'attendais à ce qu'elle me répondrait avec trouble ou colère ; mais la terreur subite qui s'était emparée d'elle au moment où j'avais prononcé ce mot, m'avait complètement dérouté. Depuis longtemps, le secret de sir Percival était associé, dans mon esprit, à l'idée d'un crime caché dont mistress Catherick avait connaissance ; mais je n'avais jamais poussé au delà de cette induction. Maintenant le paroxysme de terreur qui s'était manifesté chez cette femme combinait directement ou indirectement l'idée du crime avec celle de la sacristie ; et je demeurai convaincu que mistress Catherick n'y avait pas joué le rôle de simple témoin, mais aussi celui de complice, et cela sans le moindre doute.

Quelle devait être la nature du crime ? Il avait, à coup sûr, son côté avilissant



Je vis le clerc introduire son énorme clef dans la serrure. (page 640)

en même temps que son côté hasardeux ; sans cela, mistress Catherick n'aurait pas répété mes propres paroles, relatives au rang et à l'influence de sir Percival, avec ce dédain marqué dont certainement elle avait fait étalage. C'était donc un crime méprisable, en même temps qu'un crime périlleux, dans lequel mistress Cathetick avait trempé, et ce crime, de manière ou d'autre, avait des rapports avec la sacristie de l'église.

Le premier objet à considérer ensuite me fit faire, partant de là, un pas de plus.

Le mépris que mistress Catherick professait ouvertement pour sir Percival s'étendait également à la mère de celui-ci. N'avait-elle pas fait allusion, sur le ton

du sarcasme le plus amer, à la grande famille dont il descendait, — surtout "du côté maternel ?" Que voulait dire ceci ? On ne pouvait, à première apparence, l'expliquer que de deux manières. Avait-il eu pour mère une femme de basse extraction ? ou bien y avait-il, dans la réputation de sa mère, quelque défaut caché dont mistress Catherick et sir Percival avaient eu seuls la révélation.

Je n'avais qu'un seul moyen pour vérifier la première de ces deux hypothèses, c'était d'examiner l'enregistrement de son mariage, et, comme préliminaire à d'autres recherches, de vérifier son nom de fille et son apparentage.

D'un autre côté, en supposant vraie la

seconde de mes interprétations, quelle avait pu être cette brèche secrète à la réputation de la mère de sir Percival ? Me rappelant ce que Marian m'avait dit du père et de la mère de l'orgueilleux baronnet, et de l'isolement suspect dans lequel ils avaient toujours voulu vivre, je me demandai, à partir de ce moment, si, après tout, il n'était pas bien possible qu'ils n'eussent jamais été mariés. Pour ceci encore, le registre de l'état civil pouvait en me fournissant la preuve écrite du mariage, lever d'un coup tous les doutes.

Mais où trouver ce registre ? Arrivé là, je repris en sous œuvre les conclusions précédemment fermées ; et le même procédé logique qui m'indiquait où avait pu être